VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

7 : 2 | 2010

La Reprise BIS

Isabelle MARC MARTINEZ, *Le Rap français. Esthétique et poétique des textes (1990-1995)*

Julien Barret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/850>

DOI : 10.4000/volume.850

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2010

Pagination : 229-233

ISBN : 978-2-913169-27-2

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Julien Barret, « Isabelle MARC MARTINEZ, *Le Rap français. Esthétique et poétique des textes (1990-1995)* », *Volume !* [En ligne], 7 : 2 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.850>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Isabelle MARC MARTINEZ, *Le Rap français. Esthétique et poétique des textes (1990-1995)*

Julien Barret

RÉFÉRENCE

Peter Lang, coll. « Varia Musicologica », 2008, 328 p.

- 1 *LE RAP FRANÇAIS. Esthétique et poétique des textes* (1990-1995) reprend la thèse de doctorat soutenue par Isabelle Marc Martínez à l'université Complutense de Madrid en 2007. Le livre se compose de quatre parties de taille très inégale, puisque les trois premières : « Le rap : définition et histoire », « Le défi de l'esthétique rap » et « Le rap français » représentent le tiers de la quatrième, « Les fonctions du rap français », où l'auteur reprend la théorie des fonctions poétiques proposée par son directeur de thèse, Javier del Prado.
- 2 En introduction, Isabelle Marc Martínez fixe le cadre théorique de son étude, en évoquant les notions d'art et de musiques populaires. Critiquant la pensée de Theodor W. Adorno, qui établit une opposition entre musique savante et musique populaire, Isabelle Marc Martínez reprend à son compte la théorie des pragmatistes américains comme Richard Shusterman qui, en introduisant une perspective mélioriste, ont réhabilité l'art populaire fonctionnel et mis fin à cette « différence entre l'art élevé et l'art populaire ». Elle inscrit le rap dans la poésie orale et la chanson populaire, dressant plus loin un parallèle intéressant entre le rap français et la « goguette », à l'appui d'un ouvrage de Claude Duneton.
- 3 La première partie recense les musiques qui ont influencé le rap : jazz, reggae, soul et funk. Le premier morceau officiel, *Rapper's Delight* (1979) de Suggarhill Gang, est présenté à juste titre comme un rap festif, avant que *The Message* (1982) de Grandmaster Flash and the Furious Five, ne marque la naissance d'une veine revendicative qui semble avoir éclipsé aux yeux du sens commun le courant *egotrip*. Dans la seconde partie, l'auteur reprend les analyses de Lapassade & Rousselot et Christian Béthune, qui ont écrit deux des ouvrages les plus intéressants sur le rap français qu'ils envisagent d'un point de vue poétique. Échantillonnage (*sampling*), répétition rythmique, duel ludique, technicité : toutes ces notions constitutives du rap sont évoquées.
- 4 Dans la troisième partie, Isabelle Marc Martínez reprend à son compte une erreur formulée dans le livre d'entretiens réalisé par Desse et SBG. En effet, ceux-ci affirment qu'à la différence de l'anglais, la langue française se caractérise par « un accent tonique très fantaisiste, donc pas de retour régulier de l'accent, ce qui produit un rythme irrégulier », alors précisément que l'accent tonique est fixé en français sur la dernière ou l'avant dernière syllabe, créant ainsi une régularité qui peut nuire à la scansion du rappeur. Au contraire, le fait que l'accent tonique en anglais ne soit pas fixé à l'avance participe de cette musicalité du *flow* (ou scansion) des MC's américains. On note au passage que la notion de *flow*, essentielle dans le rap, est absente de ce livre.
- 5 La quatrième partie est, d'un point de vue scientifique, la plus originale, avec une analyse des quatre « fonctions poétiques du rap français » conceptualisées par Javier del Prado : soit les fonctions « pédagogique/engagée », « existentielle »,

« émotionnelle » et « ludique ». Il semble que le directeur de thèse d'Isabelle Marc Martínez reprenne pour la complexifier la théorie structurale du linguiste Roman Jakobson sur les six fonctions du langage, parmi lesquelles la fonction poétique, centrée sur la forme du message, opposée à la fonction référentielle. En préambule à cette analyse fonctionnelle, de longues pages expriment en la répétant la difficulté intrinsèque à tout projet d'analyse musicale : le texte et la musique ne devraient en principe pas être dissociés. « Ne lisez jamais un texte de rap sans marquer le rythme avec, au moins, une partie de votre corps », intime d'ailleurs Isabelle Marc Martínez au lecteur, sans pour autant mettre en évidence la mesure rythmique des morceaux lorsqu'elle en retranscrit les textes.

- 6 Dans le passage sur la « fonction engagée », Isabelle Marc Martínez rapproche le « rap à thème » de la notion de « littérature engagée » définie par Sartre. Puis elle met en parallèle, textes à l'appui, l'invective policière chez Aimé Césaire et Brassens avec les paroles de Ministère A.M.E.R. et NTM. Toujours dans la « fonction engagée », Isabelle Marc Martínez évoque l'existence d'une caractéristique jusqu'alors peu pointée dans les ouvrages consacrés au rap : sa dimension utopique. Après avoir décrit la « fonction existentielle » à laquelle ressortit l'*egotrip* de MC Solaar, l'auteur émet des réserves à l'égard de la « fonction émotionnelle », en affirmant, de façon sans doute réductrice, que « le propre de la parole rap n'est pas de transmettre des sentiments individuels ».
- 7 L'exposé de la « fonction ludique », enfin, met en valeur l'exercice de style, la joute oratoire, la démonstration de force qui caractérisent le rap *egotrip*. Mais dans la sous-partie consacrée aux jeux de mots (un aspect essentiel de la poétique du rap français), Isabelle Marc Martínez n'analyse précisément que les détournements d'expressions. La question du rythme est abordée de façon assez floue, à l'image de cette transcription approximative des accents toniques d'un morceau d'IAM, censée montrer l'écart entre ce que l'auteur qualifie de « rythme musical » et de « rythme linguistique ». Après avoir affirmé que « le rythme du rap n'est soumis à aucune règle » alors que celui-ci est régi par le battement de mesure de l'instrumentale (à l'inverse de la poésie en vers libre, par exemple, caractérisée par une grande liberté rythmique), l'auteur conclut que « plus la chanson est engagée, plus irrégulier est son rythme » !
- 8 Le corpus étudié est constitué de groupes de rap français dont les albums sont sortis entre 1990 et 1995, soit la période du rap la plus connue. Néanmoins, elle ajoute au fameux trio constitué de NTM, Solaar et IAM, les deux albums du Ministère A.M.E.R., groupe *hardcore* et militant moins connu que les autres – bien que ses trois ex-chanteurs, Doc Gyneco, Passy et Stomy Bugsy soient aujourd'hui des figures médiatiques. Il est sans doute dommage que les passages évoquant le rap en termes généraux en s'appuyant sur les chansons du début des années 1990 ne correspondant plus au rap actuel ne soient pas davantage contextualisés. Déjà, en 1995 et 1996, les compilations *Time Bomb* et *Hostile* marquaient l'arrivée d'une « deuxième vague » de rappeurs aux textes plus techniques, plus ludiques, d'une grande virtuosité formelle (abondance de rimes riches, de paronomases, d'assonances et d'allitérations mais aussi de comparaisons, de métaphores, de calembours) qui ont considérablement influencé l'écriture « rapologique ».
- 9 En outre, si la démarche de l'auteur, fondée sur un grand nombre d'extraits de textes, se veut parfois analytique, cette analyse est plus thématique que formelle. Bien qu'elle ne cesse de postuler la « poéticité » du rap en invoquant son appartenance aux genres de la chanson ou de la poésie, Isabelle Marc Martínez ne démontre pas l'existence de

cette *littérarité* qui est pourtant identifiable dans l'abondance des rimes et des figures de style. À l'exception de la notion de champ lexical, l'auteur n'utilise pas les outils stylistiques à sa disposition pour faire ressortir le caractère poétique de ces textes.

- 10 Isabelle Marc Martínez est l'une des seules femmes à apporter une contribution à l'analyse du rap, avec un point de vue qui pointe souvent le machisme des textes. Néanmoins, pour l'essentiel, ce livre reprend les thèses majeures de Christian Béthune et Tricia Rose. L'auteur revendique une approche post-moderne, pluridisciplinaire et sensible, mais un point de vue souvent approximatif, comme extérieur et désincarné, ressort de ce travail universitaire.
- 11 On pourra également regretter que d'un point de vue formel, le livre ne soit pas exempt de fautes d'orthographe, de syntaxe et de néologismes étranges (« esprit transgresseur », « phénomène de bourgeoisement », « silencé », « grandeur et servilisme »). L'imposante bibliographie de 18 pages n'est pas entièrement citée dans le corps du texte, et les spécialistes du rap relèveront quelques erreurs factuelles.
- 12 Pour finir, on pourrait questionner cette affirmation qui tend à faire du rap un avatar évident du post-modernisme. Au contraire, à travers son recours aux notions fondatrices de rythme, de rime et de performance, le rap ne contredit-il pas le climat ambiant, déconstructiviste et post-moderne, pour refonder une poésie première, orale et efficace ?

BIBLIOGRAPHIE

LAPASSADE Georges et ROUSSELOT Philippe, *Le Rap ou la Fureur de dire*, Paris, Lois Talmart, 1990.

BÉTHUNE Christian, *Le rap : une esthétique hors la loi*, Paris, Autrement, 1999.

DESSE et SGB, *Freestyle*, Paris, Florent Massot et François Millet Éditeurs, 1993.

ROSE Tricia, *Black Noise. Rap Music and Black Culture in Contemporary America*, Middletown, Wesleyan University Press, 1994.

INDEX

Thèmes : rap / hip-hop

Mots-clés : poésie, texte

Keywords : poetry, text

AUTEURS

JULIEN BARRET

Titulaire d'un DEA de langue française sur les jeux de mots et d'un master de journalisme à l'Institut Français de Presse, Julien BARRET est auteur et journaliste. Actuellement critique de

théâtre pour les sites www.pariscope.fr et www.criticomique.com, il a notamment écrit pour *Libération*, *Les Inrockuptibles*, *Zurban*, *le Journal des Arts*, *WAD* ainsi que pour des magazines spécialisés en musique hip-hop, *The Source* et *Track List*. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Le rap ou l'artisanat de la rime*, paru en novembre 2008 chez L'Harmattan et a participé à plusieurs colloques.

mail